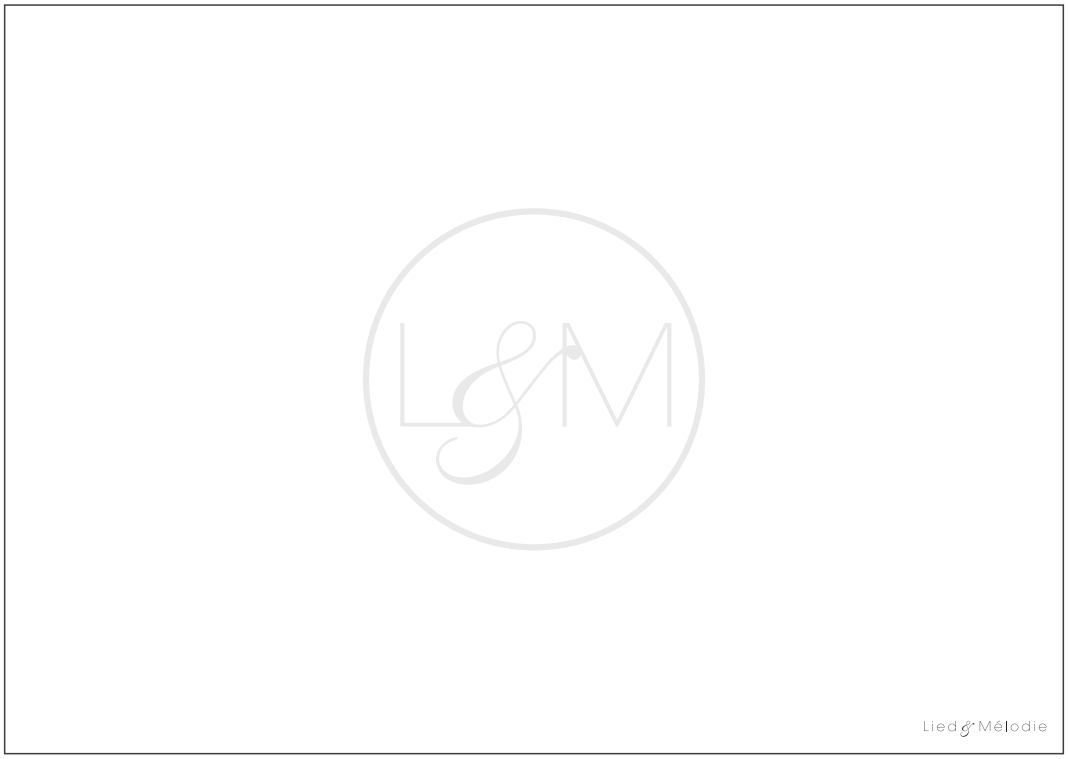

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

Gabriel Fauré (1845 – 1924)

La chanson d'Ève, opus 95 (1910) – Charles van Lerberghe (1861 – 1907)

Paradis

C'est le premier matin du monde,
Comme une fleur confuse exhalée de la nuit,
Au souffle nouveau qui se lève des ondes,
Un jardin bleu s'épanouit.

Tout s'y confond encore et tout s'y mêle,
Frissons de feuilles, chants d'oiseaux,
Glissements d'ailes,
Sources qui sourdent, voix des airs, voix des eaux,
Murmure immense ;
Et qui pourtant est du silence.

Ouvrant à la clarté ses doux et vagues yeux
La jeune et divine Ève
S'est éveillée de Dieu.
Et le monde à ses pieds s'étend comme un beau rêve.

Or Dieu lui dit : Va, fille humaine,
Et donne à tous les êtres
Que j'ai créés, une parole de tes lèvres,
Un son pour les connaître.

Et Ève s'en alla, docile à son seigneur,
En son bosquet de roses,
Donnant à toutes choses
Une parole, un son de ses lèvres de fleur :

Chose qui fuit, chose qui souffle, chose qui vole...

Cependant le jour passe, et vague, comme à l'aube,
Au crépuscule, peu à peu,
L'Éden s'endort et se dérobe
Dans le silence d'un songe bleu.
La voix s'est tue, mais tout l'écoute encore,
Tout demeure en l'attente,
Lorsque avec le lever de l'étoile du soir, Ève chante.

Prima verba

Comme elle chante
Dans ma voix,
L'âme longtemps murmurante
Des fontaines et des bois !

Air limpide du paradis,
Avec tes grappes de rubis,
Avec tes gerbes de lumière,
Avec tes roses et tes fruits ;

Quelle merveille en nous à cette heure !
Des paroles depuis des âges endormies
En des sons, en des fleurs,
Sur mes lèvres enfin prennent vie.

Depuis que mon souffle a dit leur chanson,
Depuis que ma voix les a créées,
Quel silence heureux et profond
Naît de leurs âmes allégées !

Roses ardentes

Roses ardentes
Dans l'immobile nuit,
C'est en vous que je chante,
Et que je suis.

En vous, étincelles,
À la cime des bois,
Que je suis éternelle,
Et que je vois.

Ô mer profonde,
C'est en toi que mon sang
Renaît vague blonde,
En flot dansant.

Et c'est en toi, force suprême,
Soleil radieux,
Que mon âme elle-même
Atteint son dieu !

Comme Dieu rayonne

Comme Dieu rayonne aujourd'hui,
Comme il exulte, comme il fleurit
Parmi ces roses et ces fruits !

Comme il murmure en cette fontaine !
Ah ! comme il chante en ces oiseaux…
Qu'elle est suave son haleine
Dans l'odorant printemps nouveau !

Comme il se baigne dans la lumière
Avec amour, mon jeune dieu !
Toutes les choses de la terre
Sont ses vêtements radieux.

L'aube blanche

L'aube blanche dit à mon rêve :
Éveille-toi, le soleil luit.
Mon âme écoute, et je soulève
Un peu mes paupières vers lui.

Un rayon de lumière touche
La pâle fleur de mes yeux bleus ;
Une flamme éveille ma bouche,
Un souffle éveille mes cheveux.

Et mon âme, comme une rose
Tremblante, lente, tout le jour,
S'éveille à la beauté des choses,
Comme mon cœur à leur amour.

Eau vivante

Que tu es simple et claire,
Eau vivante,
Qui, du sein de la terre,
Jaillis en ces bassins et chantes !

Ô fontaine divine et pure,
Les plantes aspirent
Ta liquide clarté ;
La biche et la colombe en toi se désaltèrent.

Et tu descends par des pentes douces
De fleurs et de mousses,
Vers l'océan originel,
Toi qui passes et vas, sans cesse, et jamais lasse
De la terre à la mer et de la mer au ciel.

Veilles-tu, ma senteur de soleil

Veilles-tu, ma senteur de soleil,
Mon arôme d'abeilles blondes,
Flottes-tu sur le monde,
Mon doux parfum de miel ?

La nuit, lorsque mes pas
Dans le silence rôdent,
M'annonces-tu, senteur de mes lilas,
Et de mes roses chaudes ?

Suis-je comme une grappe de fruits
Cachés dans les feuilles,
Et que rien ne décèle,
Mais qu'on odore dans la nuit ?

Sait-il, à cette heure,
Que j'entr'ouvre ma chevelure,
Et qu'elle respire ;
Le sent-il sur la terre ?

Sent-il que j'étends les bras,
Et que des lys de mes vallées
Ma voix qu'il n'entend pas
Est embaumée ?

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org